

Résister au pouvoir et aux injustices I
Se préparer aux événements : la *paraskeuê*

La résistance au pouvoir et aux injustices oriente des réflexions anciennes, modernes et contemporaines. Partant de la paraskeuê de Socrate et du stoïcien Épictète, nous examinerons les motifs d'Antigone et ceux des réformateurs modernes qui ont justifié la désobéissance civile aux XIXe et au XXe siècles (Thoreau, Gandhi, Luther King et Mandela). Comme il se doit, notre examen mettra également à profit quelques travaux contemporains sur la question (Foucault, Ricoeur et Arendt).

Préparation à la résistance

§ 1 Mise en contexte de la nouvelle recherche

De l'*akrasia* à la résistance : le jugement moral en situation
Socrate : la philosophie comme longue préparation
La résistance de Socrate aux injustices

§ 2 L'analyse de la *paraskeuê* par Foucault

L'aspect formateur de la philosophie antique
L'ascèse visait à constituer une *paraskeuê*
La fonction éthopoétique du discours préparatoire

§ 3 L'armature spirituelle dans le stoïcisme d'Épictète

Une *paraskeuê* inspirée par Héraclès
L'armature : disciplines et méthode d'exercice
Sauvegarder sa dignité : retour au cas de Socrate

Références bibliographiques :

- Arendt, H. *La vie de l'esprit*, trad. L. Lotringer, PUF, 1981.
Épictète, *Entretiens* : Livres I à IV, trad. J. Souilhé, Les Belles Lettres, Gallimard, 1993.
Foucault, M. *L'herméneutique du sujet*, Gallimard-Seuil, 2001.
Foucault, M. *Le gouvernement de soi et des autres*, Seuil-Gallimard, 2008.
Goulet-Cazé, M.-O. et O. Paquet, *Les Cyniques grecs*, LGF, Livre de poche, 1992.
Hadot, P. *Exercices spirituels et philosophie antique* (1981), Albin Michel, 2002.
Marc Aurèle, *Pensées pour moi-même* suivies du *Manuel* d'Épictète, GF, 1964.
Platon, *Œuvres complètes*, édition dirigée par Luc Brisson, Flammarion, 2008.
Sénèque, *Entretiens. Lettres à Lucilius*, trad. Les Belles Lettres, rééd. Laffont, 1993.
Xénophon, *Apologie de Socrate*, trad. F. Ollier, Les Belles Lettres, 1961.

Préambule
Préparation à la résistance

En gravissant les escaliers, il vous est venu cette question : mais qu'est-ce que ce jeune homme pourrait bien inventer pour m'intéresser, moi, à la philosophie ? Puis, en songeant à votre prochain voyage, vous vous dites : quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse, il ne viendra pas me troubler, car je me suis bien préparé. Et je suis d'accord avec vous : dans la vie, il faut bien se préparer. Moi, j'en doutais, mais un homme a dit cela la veille de son procès.

Et la question fait son chemin... À quoi sert la philosophie ? Est-ce une formation comme les autres ? Est-elle un savoir spécialisé qui ne sert à rien dans la vie ? Si elle ne conduit pas à faire carrière, à quoi peut-elle servir ? Au fond, la philosophie c'est comme l'activité physique : c'est la personne à qui elle manque qui en ressent le moins le besoin. Mais de quel besoin s'agit-il ici ? De quelle activité parlons nous en philosophie ? Voilà la question.

C'est comme l'activité physique, me disais-je, car ceux qui s'occupent de philosophie n'ont rien de mieux à faire. L'honnête citoyen, qui se nourrit des actualités, s'occupe de choses plus importantes, et c'est pour cela qu'il se plaint. Or, le premier signe de progrès apparaît lorsqu'on cesse de se plaindre, disait Épictète. Mais les citoyens ne devraient-ils jamais se plaindre ? Et ceux qui ne se plaignent jamais, sont-ils vraiment des citoyens exemplaires ? Et ceux qui se plaignent de ceux qui ne se plaignent jamais, ont-ils raison de se plaindre ?

Mais oui, répliquai-je intérieurement ! Nous sommes tous des citoyens exemplaires, car nous refusons les injustices et nous le ferons valoir un jour ou l'autre. Et puis, vous revient la phrase du philosophe Thoreau : « Il y a 999 défenseurs de la vertu pour un seul homme vertueux ». « Même voter pour ce qui est juste, ajoutait-il, ce n'est rien faire pour la justice. Cela revient à exprimer mollement votre désir qu'elle l'emporte. Un sage n'abandonne pas la justice aux caprices du hasard, dit Thoreau, il ne souhaite pas non plus qu'elle l'emporte par le pouvoir de la majorité. Il y a bien peu de vertu dans l'action des masses humaines ».

En prenant place dans la salle, vous avez eu cette dernière réflexion : laissons donc à ce jeune homme une dernière chance. Peut-être abordera-t-il des questions contemporaines, des vérités qui dérangent ou ébauchera-t-il des pistes de solution... Dans ce cas, il faudrait tout simplement profiter de la conférence qui est présentée aujourd'hui pour voir comment la philosophie pourrait nous permettre de sauvegarder notre dignité personnelle. Persuadé que vous êtes tous des citoyens exemplaires, je vous souhaite une belle fin de série.

Résister au pouvoir et aux injustices I
Se préparer aux événements : la *paraskeuê*

En résumé

Le problème de départ était celui de l'*akrasia*, celui de l'incohérence pratique qui serait à l'origine du mal. Or comme Socrate nous invitait à *résister* à l'*akrasia*, notre question est alors devenue : comment *résister* aux injustices ? Faute de disposer d'un savoir suffisant, comment résister, si ce n'est en se *préparant* toute sa vie durant ? Notre programme se divisait en trois parties : primo, aborder l'idée socratique selon laquelle la vie philosophique est une longue préparation ; secundo, compléter l'analyse de la *paraskeuê* chez Foucault ; et, tertio, illustrer que la résistance exige une bonne préparation avec le stoïcien Épictète.

Socrate affirmait que la philosophie est une sorte de préparation à une vie juste et pieuse, mais s'était-il lui-même préparé ? Il semblerait que oui, car il n'a commis aucune injustice, mais cela n'est pas certain, car il a perdu son procès et n'a pas survécu aux accusations. Cela dit, une étude brève de l'*Apologie de Socrate* montre qu'il a su résister aux injustices, mais qu'il a également refusé de jouer le jeu du procès. Malgré la peine qui l'attend, Socrate affirme, en substance, que la justice n'est pas la même chose pour lui que pour la cité.

La philosophie serait une *préparation*, non pas à une profession, mais bien aux événements de la vie. Foucault marque ici le contraste entre la *paraskeuê* hellénistique et la formation du chef d'État que l'on trouve, par exemple, dans l'*Alcibiade* de Platon. Foucault montre aussi que l'ascèse philosophique dotait d'une *paraskeuê*, ce qui l'oppose à l'ascèse renonciatrice du christianisme. Par analogie, la *paraskeuê* constituerait une armure ou un équipement : par les exercices, comme chez l'athlète cynique, et par les discours intérieurs, comme chez le stoïcien. À partir d'une analogie avec celle du lutteur, l'ascèse du cynique Démétrius était une préparation aux seuls gestes nécessaires pour faire face à tous les événements. Aussi, la *paraskeuê* était faite de *logoi*, de «discours matériels», au sens où ceux-ci devaient être matériellement efficaces, bien implantée en soi, acquis à force de répétition et disponibles à tout moment. Ainsi, l'ascèse s'apparentait à une préparation, une *paraskeuê* constituée de discours dont la principale fonction était d'ordre éthopoétique, devant nous disposer à agir.

Enfin, nous avons illustré la *paraskeuê* chez le stoïcien Épictète qui rappelait d'abord que le jeune héros ne serait jamais devenu le grand Héraclès sans les événements de sa vie. Ses travaux lui ont permis de se montrer tel qu'il est vraiment. Voilà pourquoi il faut se préparer. Mais comment se *préparer* ? Le stoïcien proposait une triple discipline afin de former le jugement nous permettant d'affronter les événements. Au final, que nous faut-il protéger à tout prix ? À quoi nous faut-il résister ? Au pouvoir, aux injustices ? Non ! Il faut résister à tout ce qui pourrait affecter notre personne morale, notre intégrité, notre propre dignité. Épictète nous rappelait comment Socrate a su sauvegarder sa personne morale.